

PER

C-272

CON

# Contacts

BULLETIN D'ÉCHANGES CHEZ  
LES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT

VOLUME 2

JUIN 1942

NUMERO 1

Voici une livraison de "Contacts", réalisée en deux temps par Roger Varin, Jean Choquet, Marguerite Dagenais, Simon Fiset et votre directeur.

Qu'elle se ressente de la bousculade où nous sommes actuellement, en pleine élaboration du "Jeu de saint Laurent", c'est un peu fatal. Voyez-y surtout notre intention de renouer les "contacts" aussi régulièrement que possible.

Notre affaire est en plein élan. Il faut maintenir, très ardent, notre enthousiasme. La vie est belle... je ne vous dis que ça. Où je me trompe rudement, où nous connaissons une belle carrière, une dure carrière qui sera belle, avec l'inauguration de notre sixième année.

Je vous rappelle seulement l'engagement que nous avons spontanément pris: d'entendre chaque semaine la messe (le mercredi) et de communier, en union avec tous les Compagnons. Mettons le Chef au centre de sa petite troupe; Il se chargera de la protéger et de la conduire.

C'est pour ça qu'il faut marcher allègrement. Parce que nous sommes d'accord avec lui.

Emile Legault, c.s.c.

*Pour la foi, par l'art - pour l'art, en esprit de foi*

2

---

---

---

COMPAGNONS,

Fluctuat nec mergitur. Au moment où va se terminer l'an V des Compagnons, je pense à cette devise de la ville de Paris.

Nous en avons vu de plusieurs couleurs n'est-il pas vrai?... Des couleurs les plus aristocratiques aux couleurs les plus populaires et vice-versa (La Bergère au pays des Loups; le Misanthrope; Le Mort à cheval).

Mais non, l'esquif agité de nos pauvres idéals (Georges Groulx) tu peux continuer sur ce ton, hein) n'a pas trop pris l'eau et nous voici encore en "contact". Au cours de ces cinq années, ne sommes-nous pas restés étonnamment fidèles, malgré tout, et comme sans nous en apercevoir, au grand nouveau répertoire chrétien: Le Jeu de Celle, le Mystère de la Messe, le Jeu de saint Laurent? Cet été encore, nous promènerons le "Mystère" après avoir repris le Jeu de saint Laurent.

Plusieurs vont le dire: "Voilà qui est beau, mais ne vous reposez-vous pas sur vos lauriers?"

Je le crois. Si nous en restons là - et nous l'avons fait - je crois que nous nous reposons sur nos lauriers, quelles que soient les explications magnifiques que puisse fournir notre directeur.

Vous le savez, nouveaux compagnons, Jean, André, Thérèse, Gilles, Jacqueline, Marcel, Roger 2, Suzanna, etc... combien on a besoin parmi chaque milieu, étudiant-rural-ouvrier-bourgeois, d'une forme de théâtre concrètement adaptable aux possibilités et à l'idéal profond de chaque jeune. Et si jamais nous avons rêvé d'établir ce coin français en Amérique, comment pouvons-nous laisser à l'abandon, sans le perfectionner, le moyen le plus naturel de former le peuple dans ses loisirs, le Théâtre? Lorsqu'on sait que l'Allemagne et la Russie nouvelles se sont édifiées avant tout par le théâtre!

Il ne faut pas faire trop fond sur notre bonne renommée. Nos amis, à l'extérieur, commencent à réaliser que nous ne sommes pas véritablement au travail. J'ai entendu là-dessus quelques conversations intéressantes.

Ne serait-ce que dans les collèges, - où l'on veut nous ouvrir grandes les portes, - il faut, il me semble, commencer dans la pratique le Théâtre de demain. (Je vous ferai part, un bon jour, de quelques expériences à Valleyfield.

Nous manquons d'un peu de technique. Le Père nous promet de voir à ça, de nous amener au studio un bon professeur de respiration, de phonétique.

---

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

(Quant au jeu dramatique, sous la direction du Père, nous nous en tirerons).

Il faudra harceler notre directeur pour qu'il tienne là-dessus ses promesses. Et d'ici deux ans- avant pour quelques-uns, - nous serons prêts à travailler le milieu étudiant.

Nous n'aurons pas négligé entre temps nos spectacles réguliers.

J'écris ces lignes au studio. Devant moi, cette carte que vous avez tous regardée, où l'on a transcrit les mots de Chancerel:

"Qui ne monte sur le théâtre aux fins de servir dans un sentiment d'amour, de charité, d'abnégation totale, ne m'intéresse pas."

Cette phrase me fait réfléchir et m'en thousiasme étrangement, à nouveau.

Roger Varin

NOTES.

Albert Ledoux, fidèle compagnon, directeur sortant de charge à l'école de St-André Avellin, a joué, fin mai, "La farce du Pendu dépendu", avec un de ses élèves et quelques autres jeunes de St-André (v.g. l'agronome). Marthe Létourneau, Roger Varin, Jean Choquet lui ont prêté main forte. Reprise deux semaines plus tard à Papineauville. Travail honnête, joyeux. Jean-Pierre Masson é tait de la partie à Papineauville: (quelques chansons non applaudies).

. . . . .

Un peu comme les Compagnons, à St-Laurent en 1937, les Compagnons de saint Thomas sont nés à Valleyfield au printemps 1940. Roger fut à leur berceau. Ils n'ont présenté que deux pièces depuis ce temps, ayant d'abord le souci de donner de l'ouvrage bien "faite". Ce fut "Les trois sagesse du vieux Wang" qu'il ont promené un peu partout dans le diocèse, étés 40 et 41. C'est, cette année, "La Farce du Pendu dépendu".

Plusieurs compagnons, anciens et actuels, ont été appelés à leur donner un coup de pouce ou à jouer à leur côté: Roger, Louis Brouillette (ancien compagnon, oculiste à Valleyfield), François Zalloni, Claude Jasmin, Marthe Létourneau. Les Compagnons de saint Thomas viennent au moins annuellement faire un pèlerinage aux studios des Compagnons de saint Laurent.

*(La suite au page 13)*

\_\_\_\_\_

4

---

---

---

QUELQUES NOTES EN "VRAC".....

"Si le théâtre doit être sauvé, c'est maintenant".

Stanislawski

Il faut partir d'un fait contre quoi nous ne pouvons rien, à savoir que le théâtre a de tout temps fait partie du paysage accoutumé d'une civilisation normale. Fait psychologique.

L'homme, qui se souvient toujours de son enfance garde une constante inclination pour le jeu dont s'enchantèrent ses jeunes années; il demeure irrésistiblement sidéré par le prestige de l'acte.

La preuve en est fournie par l'histoire séculaire. Les origines du théâtre se perdent dans la nuit des temps; il s'est maintenu à travers les âges, avec des alternances de prospérité et de jachère, retrouvant une vie nouvelle à la faveur des circonstances.

Mais le théâtre n'est pas seulement un fait inéluctable; il demeure "l'art social" par excellence. Il n'est pas exagéré de dire qu'il se présente comme l'un des plus puissants moyens d'influence culturelle et spirituelle. Rappelons seulement ce que l'idéal français doit à Molière et l'idéal anglais à Shakespeare.

On a même écrit que le théâtre français, empouacré dans la vulgarité et l'immoralité, mangeur d'âmes par conséquent, devait être tenu responsable dans une large mesure, de l'épreuve récente de la France.

-----

C'est de tout cela qu'il faut s'aviser, au Canada pays en évolution vers la maturité, où il n'est pas douteux que le théâtre soit promis à un établissement de plus en plus définitif.

-----

Il est donc hautement désirable que s'établisse ici une orientation dramatique qui aille à servir les intelligences sans appauvrir les coeurs qui tout au contraire devienne le moyen d'un enrichissement spirituel et précis. "Le vrai rôle du Théâtre, c'est de rendre la société meilleure" dit Gémier.

A la lumière de ces considérations, il convient d'étudier le cas des Compagnons de saint Laurent qui ont accumulé, depuis cinq ans, assez d'expérience pour qu'il soit permis et souhaitable de préciser leur orientation et le caractère permanent qu'ils devront adopter.

---

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Les Compagnons ont connu des évolutions diverses. Celles-ci tenaient pour une part au répertoire; elles furent déterminées surtout par le recrutement des interprètes.

En juin 1941, plusieurs interprètes se détachaient du groupe. Le directeur s'orientait alors carrément vers la constitution d'une équipe de jeunes, dont la principale richesse était une certaine virginité d'esprit. Des interprètes non gauchis dans leur mentalité ou leur expérience théâtrale. Il faut rappeler ici le geste de Copeau liquidant un jour sa troupe du Vieux Colombier, à la fin d'une saison triomphale, et se remettant à bâtir, à pied-d'oeuvre, avec des éléments jeunes, dans l'atmosphère favorable de la campagne, une équipe dramatique.

-----

Tous les artisans sincères qui ont voulu faire quelque chose d'un peu profond et stable au théâtre se sont tous, à une minute ou l'autre de leur expérience dramatique, tournés vers les jeunes. Stanislaski, à la fin de sa vie; Chancelerel, repartant en pleine maturité, des éléments basiques du "Feu de camp scout", pour construire la chose dramatique sur un terrain authentique.

Aujourd'hui, après une expérience qui dure depuis un an déjà, notre conviction demeure inchangée: seuls les jeunes, non marqués dans un sens ou dans l'autre par le théâtre pseudo professionnel, présentent ces conditions de disponibilité, de souplesse, de simplicité, de générosité, qui permettent de bâtir, dans l'allégresse, le théâtre de demain.

-----

Stanislavski disait: "Le théâtre n'es t-il pas l'art qui peut avoir le plus d'influence sur les hommes? Se peut-il que le gouvernement n'y porte tous ses soins ou, s'il est déficient sur ce point qu'il ne se forme pas des groupements privés se substituant à lui, dans cette tâche, ce devoir?"

Rappelons ce que nous sommes. Les Compagnons de saint Laurent sont une équipe de comédiens, machinistes, décorateurs, etc, ... soudés ensemble par l'amitié et désireux de servir l'art dramatique dans un esprit chrétien.

-----

Les Compagnons seront par leur seule existence et la qualité du climat spirituel maintenu dans les âmes et au milieu du groupe, un témoignage. Ils seront, selon le mot de Claudel "les délégués à la lumière de tous les abîmés".

\_\_\_\_\_

6

---



---



---

Les Compagnons se proposeront comme objectif premier de maintenir en eux l'esprit de jeunesse qui est indispensable à la réalisation plénière de l'oeuvre d'art. Ils s'efforceront de rééditer l'unité des premières communautés chrétiennes où tous les talents, tous les caractères, toutes les activités se résorbaient dans une allégeance unanime envers le Christ.

Un principe commande toute adhésion aux Compagnons: c'est la parfaite égalité de tous devant Dieu et devant la cause du théâtre chrétiennement servi. Ainsi le machiniste, le décorateur, le costumier méritent autant de considération que le comédien au riche talent. Chacun selon ses moyens et dans la ligne de ses dispositions contribue à parfaire l'oeuvre dramatique. Ce principe, passé en pratique quotidienne, établit le climat d'amitié, de confiance, de vérité qui doit être la première qualité de l'équipe.

Les Compagnons se défendront, de toutes leurs forces, contre les gauchissements qui guettent les comédiens, particulièrement le cabotinage, l'orgueil, les rivalités, les jalousies, les ambitions mesquines. Parcequ'ils veulent servir, ils auront à coeur de demeurer des instruments disponibles, protégés contre tout durcissement.

-----

Ils baigneront dans une atmosphère de propreté morale, d'autant plus soucieux de défendre leur coeur contre tout fléchissement que des occasions plus nombreuses et complices mettront à l'épreuve leur sensibilité d'artiste.

-----

Sur le plan du répertoire, ils se contourneront nettement dans le théâtre culturel: entendons par là qu'ils exploiteront toute forme d'art dramatique digne de porter aux esprits un enrichissement certain, une élévation intellectuelle, aux coeurs, un profit spirituel.

Aussitôt qu'ils le pourront, ils organiseront des spectacles spécialement destinés aux enfants.

"Aborder dignement, enchanter, nourrir cet auditoire béni. Pour un créateur dramatique chrétien écrivait Chancerel, y a-t-il une tâche plus enivrante, plus belle, plus sacrée, plus "évangélique?"

#### NOUS NOUS ORGANISONS

On organisera d'ici peu un conseil d'administration. Les membres seront avertis et sensibles en même temps à l'art dramatique et à l'idéal poursuivi par les Compagnons.

Ce conseil d'administration aura la responsabilité financière de l'organisation.

---

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Il aura autorité entière pour tout ce qui est affaire de finance ou d'organisation matérielle.  
Le directeur aura la responsabilité spirituelle et artistique des Compagnons.

-----  
On organisera de plus un comité de dames auxiliaires bénévoles chargées de la propagande, du recrutement des auditeurs aux spectacles, de la vente des billets de saison, etc...

Il faut prévoir dès maintenant d'attacher au studio, outre la secrétaire permanente, un factotum qui se chargera de tous les détails de cuisine; impressions, transports du matériel, etc. etc...

-----  
UN CAMP DRAMATIQUE

(extrait du journal d'un Compagnon,  
juillet 1941.)

Il y a quelques années, je lisais dans un magazine américain, Theatre Arts Montly, cette séduisante proposition:

Le THEATRE dans le BOIS...

La COLONIE DRAMATIQUE DE MANHATTAN...

UN MOIS de TRAVAIL THEATRAL sur les BORDS

Du LAC MICHIGAN...deux cents dollars de  
pension, par mois...

"Snobisme, m'étais-je dit, mais non pas du pire, car l'idée en elle-même est bonne. Une école dramatique dans la solitude et en pleine nature, n'est-ce pas ce qu'ont rêvé tous les grands hommes de théâtre; n'est-ce pas ce que, avec moins de tapage ue ces Américains, Jacques Copeau réalisait lorsque fuyant d'abord en Bourgogne, il s'installait ensuite vers la Côte d'azur, à Pernand-Vergeleses".

Et je m'étais pris à rêver, moi aussi, avec quelques uns de mes compagnons, cette escapade d'un nouveau genre. Notre rêve, un jeune camarade François Bloch-Lainé, l'avait ainsi formulé un jour dans "Jeux, Tréteaux et Personnages:"  
"une équipe de jeunes gens, de même formation, de même foi, unis par un goût commun

\_\_\_\_\_

---



---



---

de plein air, de solitude temporaire, de vie simple, voire d'aventures, qui partirait à certaines époques de liberté, travailler son théâtre, dans le seul décor de la nature, puisant ainsi à des sources pures son inspiration dramatique, appuyé sur la tradition rurale, accordée à la saison... Point de snobisme, point d'originalité facile, pas de mise de fond rédhitoaire. Un camp dramatique..."

-----

Ce rêve pourtant impossible, je viens durant une semaine de le vivre...

Nous étions dix sur les bords d'un lac quelconque, près du village de St-Jovite. Dix étudiants en vacances. Dix amis. Dix compagnons. Nichés dans un vieux colombier, à nous, loué par quelque habitant en mal de faire quelques sous, nous avons établi notre camp dramatique.

Au programme: la mise en scène du Mort à Cheval, un miracle de Ghéon, avec lequel nous devons "tourner" en août; un jeu dramatique scout : la Tour; et la lecture en commun de quelques grands classiques.

Dirais-je l'horaire de nos journées? Il n'avait rien de fixe. Ne l'était pas non plus le plateau où d'ordinaire nous évoluions. Chacun répétant alors en particulier, c'était tantôt la forêt, tantôt un rocher plat de l'autre côté du lac, tantôt la large galerie qui ceinturait notre demeure, tantôt cette chambre calme qui regardait sur des montagnes de sapins...

"Oasis. La suivante était beaucoup plus belle..."

C'est par les après-midi immobiles qu'ensemble, nous avons lu: Andromaque, les Plaideurs, Phèdre, Polyeucte, le Barbier de Séville, le Jeu de l'Amour et du Hasard... Assis dans l'herbe fraîche, chacun à son tour disant son vers ou sa tirade, que d'émerveillements nous ont valu ces chefs-d'oeuvres, auxquels nous semblions naître à nouveau, tant la nature semble révéler l'homme à l'homme... Et cette belle ferveur flambait encore jusqu'à ce qu'un bain dans des eaux limpides nous en eût rafraîchis.

Mais le soir... Ah!! nous trouvions enfin un accomplissement à notre rêve, une raison à notre aventure. Pourtant nous étions là, les mêmes types qui déjà bien des fois s'étaient rencontrés. C'était qu'une âme semblait avoir été donnée à notre amitié. Peut-être était-elle cette lampe vulgaire qui éclairait nos seules figures, tandis que nos corps confondus formaient sur le mur un seul corps d'ombre?

Petite âme vacillante, vous jetiez tout un mystère sur nos gestes, et je ne sais quel charme ensorceleur vous donniez à notre jeu. L'ombre, tantôt compacte, se déchirait, au moment d'après, en toutes sortes de figures fantastiques et gesticulantes; de sorte que ce jeu du départ, (premier tableau du Mort à Cheval) avait l'air d'une "Saltation" d'apprentis-sorciers dans une caverne.

Mais il fallait d'encore plus pures incantations pour nous amener

---

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

l'ineffable Présence de l'Amour. "Là où sont deux ou trois réunis en mon nom, là je sus au milieu d'eux..." Chaque soir, nous, dix jeunes gens pas bigots pour deux sous, récitions ensemble la prière du soir et le chapelet. Le jeu s'arrête là, et nous nous en remettons aux soins du Pilote pour la traversée de la nuit...  
A une réalité longtemps rêvée succédaient alors les rêves véritables...

--- --- ---

Je donne ici quelques uns des miens...

J'entendais Jacques Copeau me parler ainsi: "Personne encore, me disait-il, ne s'est soucié d'établir ce lieu réservé, où, dans une atmosphère de simplicité, d'honnêteté, de camaraderie et sous une forte discipline, les jeunes serviteurs du théâtre acquerront la technique complète et l'esprit de la profession, où ils apprendront à considérer leur art, non pas comme un jeu facile, un métier brillant et avantageux, mais comme un idéal qui demande pour être atteint, avec une haute abnégation de caractère, un travail qui ne se fait pas seulement avec la bouche, ni même avec la bouche et l'esprit, mais avec le corps aussi et le coeur, avec toute la personne, toutes les facultés, avec tout l'être..." (1)

Je me surprénais à penser que durant cette semaine, peut-être avions-nous trouvé une "atmosphère complète de simplicité, d'honnêteté, de camaraderie," mais que par ailleurs nous avions manqué de cette forte discipline"par laquelle l'on se doit acquérir" la technique complète et l'esprit de la profession". Vraiment plus touristes et dilettantes que comédiens, nous avons sacrifié à l'immédiat, l'éternel; nous avons essayé de jouer sans instruments, ou avec un instrument non accordé, oubliant que dans l'ordre dramatique comme ailleurs il faut commencer par le commencement et qu'avant de défricher Chopin ou Liszt, il faut avoir fait ses gammes.

Je voyais par exemple, tel autre groupe de jeunes comédiens, eux aussi retirés ;a la campagne, dans ce qu'on appelle aujourd'hui un "camp-école". Voilà le programme quotidien qu'avait tracé à ses Copiaux, "le Patron!":

Tous les jours de neuf à neuf et demie, la compagbie fera de la gymnastique et de l'acrobatie.

De dix heures jusqu'à midi le temps passera à des exercices de mimiques.

On reprendra le travail à deux heures trente, aux ateliers: coutures, musique, peinture, modelage de masques surtout. Cela jusqu'à quatre heures et demie.

Enfin de cinq à sept, on se livrera aux durs et difficile effort de l'improvisation ou bien l'on se répétera quelque spectacle.

-----  
(1) Cahiers du Vieux Colombier, no 2, nov. 1921, N.R.F.  
-----

\_\_\_\_\_

Rechercher ses personnages, entraîner un groupement choral, s'essayer à l'improvisation, créer des masques, élaborer des scénarios, gammes dont ne peut se dispenser toute compagnie soucieuse de sa tenue artistique.

Je rêve d'un été où nous ferions un mois ou plus de "camp dramatique" sous une telle discipline. Et qui nous interdirait de jouer sur les places de villages de toute une région à la façon des forains? Jeux dansés, chantés et mimés sur un tréteau nu ou sur le parvis de l'église, devant un public neuf, qui ne demande qu'à rire et qu'à pleurer. C'est l'unique façon de marcher droit dans l'art; il faut aller au peuple et à la nature qui seule fournit les signes sensibles permettant de suggérer les choses de l'esprit et de l'âme. Demander à la nature une technique et au peuple de la matière dramatique, quel comédien ne l'oserait rêver?

Roger Lamoureux

Juin 1942

Compagnon de saint Laurent et depuis un an novice de Ste-Croix.

CONTACTS

Rédigé en collaboration par les Compagnons. Il est un bulletin d'échanges spirituel~~les~~ et intellectuel~~les~~; un bulletin de technique dramatique aussi. Nous l'expédions gracieusement aux Compagnons et à leurs amis.

Permanence:  
3576 Chemin Côte-des-Neiges,  
Fi 6604.

*[Handwritten signature]*

BILAN DES REPRESENTATIONS DE JUIN 1941 A JUIN 1942.

Le MYSTERE DE LA MESSE

- Drummondville (Congrès Eucharistique) juin 1941  
(30,000 personnes)
- Sherbrooke (L'Exposition missionnaire) juin 1941  
(15,000 personnes)
- Trois-Rivières (Congrès Eucharistique) juillet 1941  
(35,000 personnes)
- La Sarre, Abitibi (inauguration de l'église restaurée)

LE JEU DE CELLE QUI LA PORTE FIT S'OUVRIR

- Sorel, anniversaire du curé;
- Montréal, au Forum, Fêtes du Tricentenaire de Ville-Marie  
(17,000 personnes)

LE MORT A CHEVAL

- Sherbrooke, 2 fois - St-Samuel - East Angus - St-Donat - St-André Avellin - Lac Simon - St-Thimotée - Neuville - Oka - St-Jovite - St-Faustin - Trois-Rivières - St-Gérard - Magella (sous la tente, à la pluie) - St-Isidore - St-Laurent - La Sarre, Abitibi - Montréal, St-Stanislas - Mont-Laurier, séminaire - Aylmer - Wrightville - Ironside (collège St-Alexandre) Ste-Thérèse - Montréal, Palestre Nationale - Valleyfield (3 fois) - Bejoeil - Coaticook - Externat classique Ste Croix (2 fois)

LE NOEL SUR LA PLACE

- Sherbrooke - Rigaud (collège Bourget) - Ste-Thérèse - Montréal, Oratoire St-Joseph (2 fois) - Ste-Agathe - St-Jean Baptiste de la Salle - St-Alphonse d'Youville -

NOE

- Montréal, à l'Ermitage (4 fois) - Ste-Thérèse - Québec (2 fois)

L'ECHANGE

- Montréal, à l'Ermitage (3 fois)

CAMPAGNE DE RECRUTEMENT

"La tâche de notre génération est de détruire l'hypocrisie dans la vie"  
 Mot du philosophe espagnol  
Ortége y Gasset

"Si vous voulez ramener la joie dans l'art, il faut faire appel à la jeunesse"  
 Gordon Craig

12

---

---

---

Le prochain automne marquera, chez les Compagnons, le cinquième anniversaire de leur fondation.

Cinq ans de travail, assez souvent réussi, parfois bâclé; cinq ans d'expériences, de tâtonnements aussi qui n'ont pas été sans peine mais qui proposent à l'équipe actuelle un programme mieux arrêté, une ligne de conduite aussi définitive que possible. Cette année a été marquée, chez les Compagnons, par un événement d'une grande importance: notre installation permanente sur une scène régulière et l'inauguration de notre secrétariat, dans le voisinage immédiat de l'Ermitage.

Cette double aubaine, sous le devons aux autorités du Collège de Montréal. Selon une tradition authentiquement sulpicienne, M. Boudreau, supérieur du Collège, a voulu fournir aux Compagnons un cadre idéal, les assurant du même coup contre d'aléatoires migrations.

En cinq ans, les Compagnons ont joué sur presque tous les points de la province. Dans les grandes villes: Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, etc... ou dans de plus humbles patelins, exploitant les formules les plus diverses, depuis la grande tragédie classique, jusqu'aux humbles farces médiévales, en passant par les grands jeux populaires, en plein air. En tout, plus de 250 représentations, devant plusieurs centaines de mille spectateurs. S'ils peuvent se vanter de rallier l'estime générale, des esthètes exigeants comme des âmes simples parmi les milieux populaires, les Compagnons n'entendent pas dormir sur leurs indigents lauriers. Ils veulent précisément donner à leur organisation sa forme définitive, à leur effort, un élan plus décisif. Leur ambition serait de présenter sur la scène de l'Ermitage une saison aussi régulière que possible, à partir de septembre prochain, sans préjudice de quelques spectacles hors saison au cours de l'été.

C'est précisément sur ce propos qu'ils inaugurent aujourd'hui une campagne de recrutement qui leur permette de grossir l'équipe et de tenir le coup constamment sans nuire aux occupations régulières des interprètes.

Le directeur est disposé à recevoir pour une audition et un bout de conversation tous les aspirants-compagnons. Si, en ouvrant l'oeil et le bon, nous remarquons une recrue désirable mettons-là en contact avec le secrétariat. Il faut recruter progressivement une trentaine d'interprètes, sans riner sacrifier de la "mystique" compagne et de l'homogénéité de l'équipe.

METTONS-NOUS-Y-----

---

(suite de la page 3)

Il fait bon de mentionner l'heureux développement de ce premier groupe viable, sorti de notre rayonnement.

#### NOTRE TRAVAIL DE L'ETE QUI VIENT

21 juin - Le Mystère de la Messe à St-Jean d'Iberville, stadium du Centre Catholique, Congrès fédéral de la J.O.C.

23 - 25 - 27 - Le Jeu de saint Laurent, au stadium de l'Université McGill; notre festival annuel en plein air que nous faisons coïncider cette année avec les fêtes du Troisième Centenaire de Ville-Marie.

24 juin - Quelques tableaux que nous jouerons à une fête de famille, à l'occasion de noces d'or et d'anniversaire sacerdotal. Expérience nouvelle et combien rafraîchissante.

5 juillet - Le Mystère de la Messe à Chicoutimi. Congrès fédéral de la J.O.C.

Etc...

#### PROJETS.

1-- Des spectacles d'été à l'Ermitage. Intermèdes sur les terrasses. Ce projet nous permettrait de produire des jeux travaillés avec les nouvelles recrues.

2-- Si possible, une semaine de travail, en juillet, dans les bois. Initiation de quelques nouvelles recrues; lectures dans le but du choix d'un répertoire (chacun lit sa pièce); préparation de "La Bergère"; exercices préliminaires à notre cours de respiration et d'élocution; jeux dramatiques ou chansons mimées au feu de camp...

#### NOTRE NOUVELLE PERMANENCE.

Si nous devons aux Messieurs de Saint-Sulpice un abri dans un coin de cette bonne vieille maison de pierre (style canadien pur - Jean Gascon vous fera là-dessus toute une conférence) il faut bien le dire, c'est grâce à une fée, aussi discrète, qu'active, que l'intérieur de nos studios s'est vu peinturé, tapissé, électrifié, enrichi d'une profusion d'objets utiles. Voilà sûrement ce qui manquait à l'équipe, une fée Chaque-Chose-à-sa-place surtout.

Venez donc aux Compagnons, si ce n'est déjà fait, et vous ne vous y reconnaîtrez plus, tant la propreté, la simplicité, l'ordre se sont emparés de la maison.

Cinq petites pièces, ce n'est pas vaste, mais on y travaille à l'aise tout de même. Et vivent les arbres et l'air qui nous entourent.

Et à trois cents pas de l'Ermitage. Nous sommes ici, je pense, pour y rester. Enfin.

Roger Varin

14